



La poule d'Alsace est une race ancienne. Elle est parente avec sa voisine d'outre-Rhin, la [poule du Rhin](#) ou [rhénane](#) (Rheinländer) avec qui elle a une origine commune et dont elle a contribué à la fixation. Par ailleurs, c'est une des rares races de poules françaises à ne pas avoir été croisée avec les races asiatiques. La poule d'Alsace a ainsi conservé toutes ses caractéristiques, qui font d'elle une race élégante, fière, alerte et adaptée aux spécificités du climat alsacien ; race fermière élevée à deux fins (production de [chair](#) et d'[œufs](#)). La poule d'Alsace a de bonnes aptitudes à la ponte et ce jusqu'à un âge avancé (5 ans). Sa chair blanche est très appréciée, elle orne les tables des plus grands restaurants alsaciens.



La bourbourg est une race de poule domestique originaire du Nord de la France. Comme le canard du même nom, elle doit son nom à la ville de Bourbourg dans le Nord, où se tenait autrefois l'un des marchés agricoles les plus importants de la région.



La Caumont est une poule rustique élevée à deux fins (chair et ponte). C'est une volaille assez forte, mais élégante, fière et svelte ; le corps est cylindrique, sa queue est relevée. Sa crête est en gobelet ou couronne, suivie d'une petite huppe. Sa diffusion est plutôt rare en dehors de sa région natale, la Normandie.



particulièrement foncé.

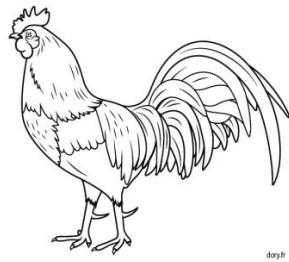
Le coq de la race ardennaise est une race de poules domestiques belge et française, originaire des Ardennes des deux côtés de la frontière. C'est un oiseau vif et svelte. Son dos est assez long, sa poitrine large et bien arrondie. Les ailes, longues et bien fermées, sont portées assez serrées au corps. La tête est fine et petite. Cette poule a gardé un tempérament assez sauvage. Légère, agile et hardie, elle s'envole facilement à trois ou quatre mètres de haut et sur une distance de vingt ou trente mètres. Bonne pondeuse, ses œufs sont blancs, pèsent environ cinquante grammes, avec 150 à 180 œufs par an. Elle est élevée pour la production d'œufs mais aussi pour sa chair très fine à l'aspect



La poule Gâtinaise est une race ancienne originaire de la région du Gâtinais qui comprend 4 départements : le Loiret, la Seine et Marne, l'Essonne et l'Yonne. C'est une belle poule blanche élevée autant pour sa chair que pour ses œufs. C'est donc une bonne pondeuse, ponte précoce. Race très rustique.



La race Gauloise dorée fait partie de la plus ancienne race de poules françaises, c'est une race historique. Le coq est notre emblème national et beaucoup en sont très fiers ! La Gauloise dorée est une très jolie poule, sociable et bonne pondeuse. Elle pond de gros œufs à la coquille blanc-crème.



Race Houdan ou Poule hollandaise huppée ou à huppe.

Poule naine assez recherchée chez les éleveurs familiaux, car ils aiment son allure très particulière et son port altier accentué par une huppe quelquefois très abondante. Cette petite poulette originaire des Pays-bas est très jolie et amusante à observer dans une basse-cour, mais elle est aussi assez fragile et quelquefois délicate à élever.

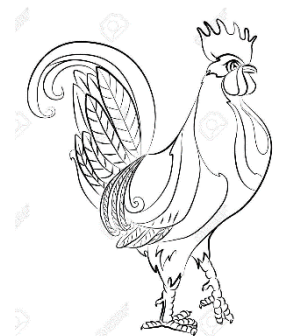


La faverolles est une race de poule originaire de la commune de Faverolles, Eure-et-Loir. Elle est caractérisée par une silhouette puissante et un plumage abondant. Elle possède un corps puissant, large, profond, pas trop long ; une tête de hibou, à la barbe et aux favoris bien développés ; le tout donnant une impression majestueuse, puissante, mais sans lourdeur. Elle est élevée et sélectionnée pour sa chair fine, sa croissance rapide, sa ponte précoce ainsi que pour la beauté et la particularité de son plumage. Race issue de croisements.



La poule Marans est une race ancienne originaire de la ville de Marans en Charente Maritime.

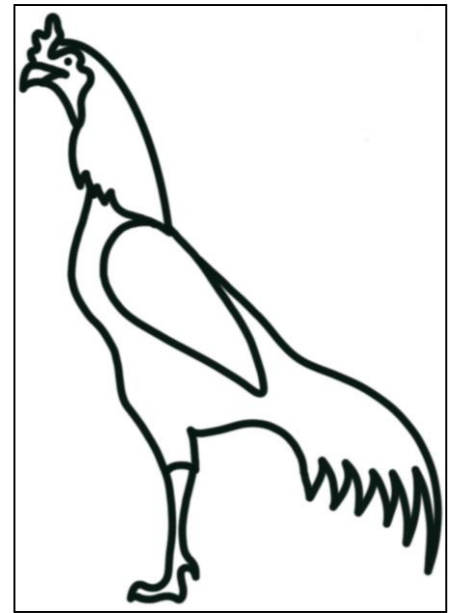
La vraie poule Marans est celle qui pond de beaux œufs tirant sur le roux foncé.



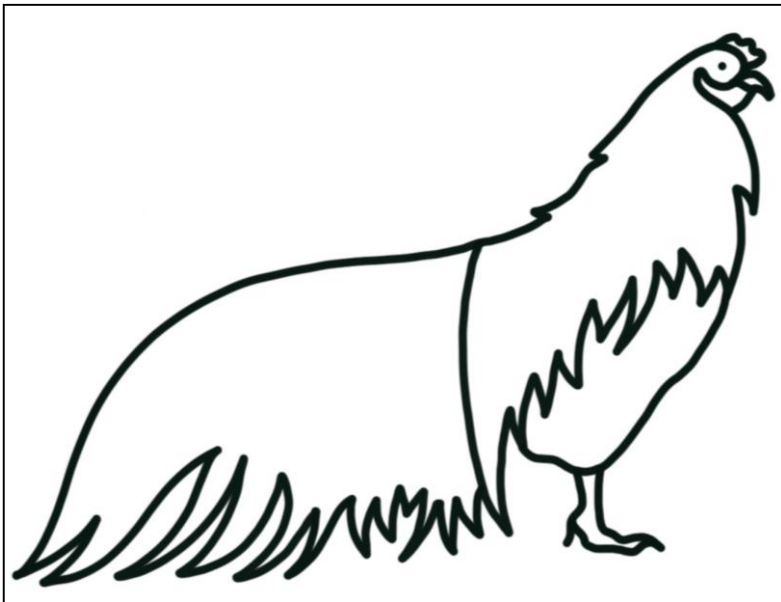
La poule de Bresse, la bresse-gauloise, est une race française, sélectionnée selon le standard de la Société centrale d'aviculture de France, afin de concourir dans les expositions nationales et internationales. Dans l'agriculture, la bresse-gauloise à plumage blanc constitue les cheptels servant à produire le poulet de Bresse.



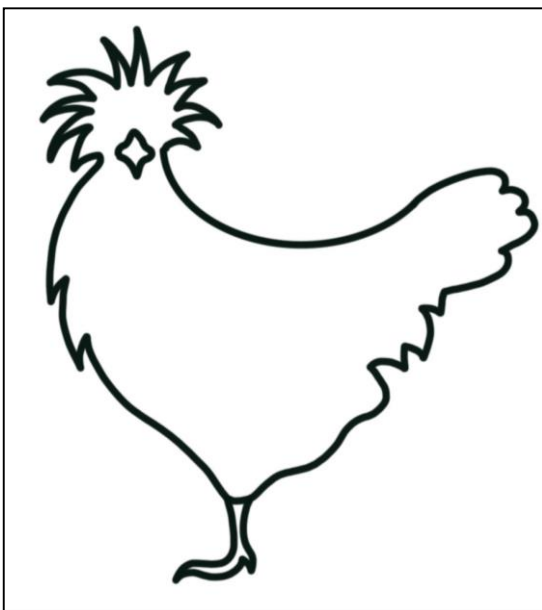
Coq de la race « gaulois »



Coq de la race « shamo »



Coq de la race japonaise « Phoenix »



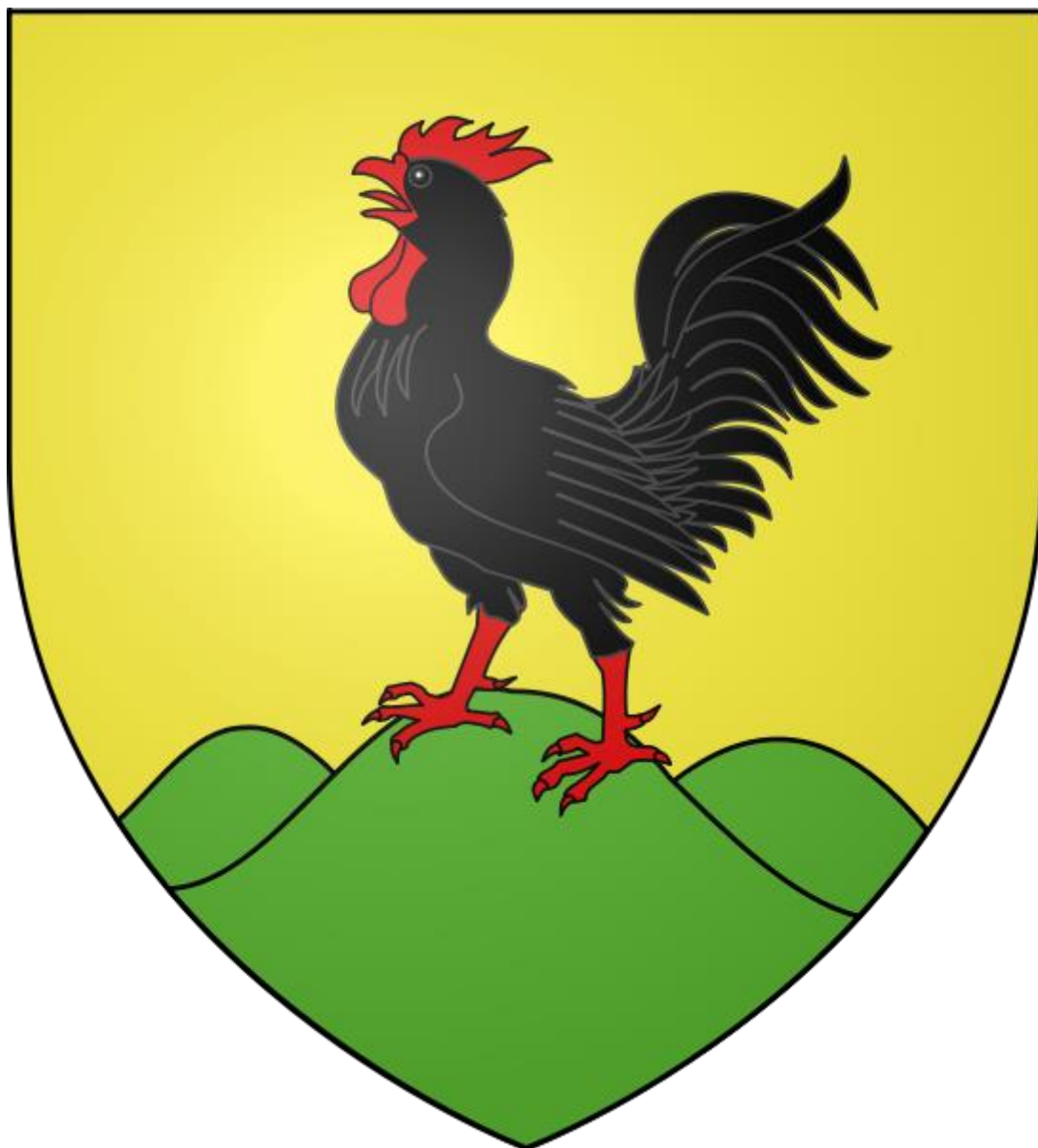
Coq de la race « Houdan »



Constantin Brancusi, Le coq, 1935, Centre Georges Pompidou, MNAM, Paris



Coq de l'église protestante luthérienne St Etienne de Waltenheim-sur-Zorn



Héraldique : Les armes de Soultzmatt se blasonnent ainsi :

« D'or au coq de sable becqué, crêté, barbé et membré de gueules, passant sur un mont de trois coupeaux de sinople. »

*(gueule = couleur rouge / coupeau = sommet d'une colline /sinople = couleur verte)*

Ce blason date du XV<sup>ème</sup> siècle. C'était celui de la famille Hahnemann (Hahn : coq) qui résidait à Soultzmatt et dont l'un des membres aurait exercé les fonctions de Prévôt\* de la commune. Et c'est même grâce à son origine toute particulière, que le blason, sculpté dans la pierre, au-dessus de la porte d'entrée de la Mairie a été épargné par les autorités allemandes lors du 1<sup>er</sup> conflit mondial. L'adversaire de cette époque-là n'y voyait que le symbole de la France, mais l'histoire singulière de ce coq a heureusement permis de justifier sa conservation.

\* *Prévôt : Au Moyen Âge, agent domanial du roi ou d'un seigneur, exerçant des pouvoirs financiers, judiciaires, administratifs et militaires.*



Le coq (1760), au-dessus de l'autel, sur l'arc triomphal, intérieur de l'église St Sébastien de Soultzmatt

Si l'on tient compte de l'histoire locale, on pourrait imaginer que ce coq a un lien avec les armoiries de la commune. C'est sans doute fort probable. Mais, les chrétiens font une autre analyse de cette présence dans la Maison de Dieu. Dans la bible, nous trouvons au-moins deux passages, qui nous parlent du coq. Dans l'ancien testament le Livre de Job (38,33-38) s'interroge :

*« Qui a mis la sagesse en l'ibis,  
Qui a donné l'intelligence au coq ? »*

Peut-être peut-on entendre, ici, par « intelligence », le « discernement ». Le coq discerne le jour de la nuit, la clarté des ténèbres, et donc symboliquement le bien du mal.

Dans le nouveau testament aussi, le passage du reniement de Pierre met en scène le coq.

(Luc 22-61)

*Le Seigneur se retourna et regarda Pierre.*

*Pierre se souvint alors de ce que le Seigneur lui avait dit :*

*« Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois ».*

*Il sortit et pleura amèrement.*

On peut comprendre ici que la vigilance du coq est sans faille. C'est au moment où Pierre renie son ami, que le chant du coq le réveille, non pour le blâmer, mais pour le mettre en marche vers une conversion.

A l'entrée du chœur, face à la nef, ce coq semble veiller avec une vigilante bienveillance sur les fidèles de ce lieu et les visiteurs de passage.

L'image du coq est donc l'un des symboles forts du renouveau, de la clarté qui a vaincu les ténèbres. Dans l'art chrétien, le coq est volontiers image de la résurrection du Christ (*Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, chanoine L.-E. Marcel).

## LE COQ DANS LA SOCIÉTÉ CITOYENNE

Le coq a servi d'emblème et d'insigne, très tôt dans l'histoire. Considéré comme un oiseau de vie et de lumière, il apparaît déjà sur des monnaies grecques au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère et dans les arts très anciens de l'Inde et de l'Extrême-Orient, notamment sur des bijoux ou sur des sépultures. La plupart des images de coqs ou des objets en forme de coq que les archéologues ont retrouvés, sont des coqs votifs, c'est-à-dire des coqs qui ont été offerts aux Dieux, pour espérer l'exaucement d'un vœu.

Il semblerait que l'expression « Le coq gaulois » est née bien plus tard, chez les poètes romains qui ont joué sur le jeu de mot latin « gallus » qui veut dire le coq et aussi le gaulois. Jules César dans son livre *La Guerre des Gaules* compare la vaillance du coq protégeant farouchement sa basse-cour à la fougue des guerriers ennemis. Dans les représentations d'Esculape, le Dieu romain de la médecine par exemple, le coq, oiseau de vie, qui appelle la guérison, est opposé au serpent, reptile sournois qui porte avec lui le venin de la mort. L'ultime parole de Socrate est restée célèbre [...] : « Criton, nous devons un coq à Esculape. N'oublie pas d'acquitter cette dette. » [...] Esculape était en effet le dieu de la Médecine ; la coutume voulait qu'un sacrifice lui fût offert à l'occasion d'une demande de guérison, puis en guise de remerciement pour la guérison obtenue. — (Frédéric LENOIR, *Socrate, Jésus, Bouddha*, Fayard, « Le livre de poche », 2009)

Mais au cours du Haut Moyen-âge (476-1000), le coq est associé à la luxure, la colère, la bêtise, l'agressivité, la guerre et son image est dévalorisée en raison de tous les vices, qui lui sont attribués.

À partir du Moyen âge d'or (12<sup>ème</sup> siècle), le coq symbolise aussi le prédicateur qui doit réveiller ceux qui sont endormis. Il occupe à partir de ce moment une place de choix sur le clocher des églises, voire même dans les églises. On le retrouve aussi dans les armoiries de certaines villes.

À la Renaissance, vers le XV<sup>ème</sup> siècle, ses qualités prennent largement le dessus sur tous les griefs qui lui étaient reprochés. Le coq est réhabilité. C'est à partir de cette époque-là seulement, que les souverains français désignent le coq comme emblème de courage et de vigilance pour personnifier la nation, sans toutefois en faire le symbole unique et officiel de la France (« le coq gaulois »).



Parfois on le retrouve aussi sur les monuments aux morts. Là, il représente la France pour laquelle les victimes ont combattu et aussi une espérance, pour rappeler que celles-ci ont été appelées à une vie nouvelle.



Wissembourg, monument du Geisberg

### Le coq, symbole de la Résurrection

Le juif pieux bénit chaque matin Dieu « qui a donné au coq l'intelligence ». C'est le coq qui distingue en effet la fin de la nuit et l'arrivée du jour. L'auteur du troisième livre de Baruch pensait que c'était le phénix qui réveillait le coq pour qu'il ne manque pas le rendez-vous du lever du soleil. Dans la tradition juive et chrétienne, l'expression « au chant du coq » signifie « très tôt le matin ». Les Proverbes numériques contiennent ce jugement réaliste sur le coq : « Trois choses ont une belle allure et quatre ont une belle démarche : le lion, le plus brave des animaux qui ne recule devant rien, le coq qui se promène crânement parmi les poules, le bouc qui conduit le troupeau et le roi qui harangue le peuple » (30,29-31). Les textes rabbiniques n'hésitent pas à appeler le coq « geber » le mâle. Curieusement ces textes parlent de l'interdiction d'élever des coqs à Jérusalem. L'interdiction est motivée par des préoccupations de pureté (BQ 7,7 ; T.BQ 8,9 ; T. Negaim 6,2 ; Abot de Rabbi Nathan (A) 35). Elle valait avant tout pour les prêtres. Le Nouveau Testament affirmant que le coq chanta après le reniement de Pierre laisse entendre qu'en fait l'élevage des coqs n'était pas interdit.

Dans la tradition chrétienne le coq devint rapidement un symbole de la résurrection. De même que le coq annonce le jour nouveau de même le chrétien attend le jour où le Christ reviendra.

L'image du coq reste très flatteuse. Beaucoup de qualités lui sont attribuées, entre autres : la fierté, la ténacité, la vitalité, l'instinct de protection, et il fait l'objet de convoitise de la part de maintes organisations, d'horizons très divers, qui souhaitent en faire leur emblème.

Dans le protocole politique et électoral aussi, le coq s'est fait sa place : il figure sur le grand sceau de l'Etat, et, dès 1951, l'insigne officiel des maires, aux couleurs nationales, est surmontée d'une tête de coq.



Les événements sportifs, Jeux Olympiques, foot, etc., nous montrent que les fédérations sportives françaises ont bien adopté le coq pour identifier leurs champions. Partout il tient une place de choix, sur les maillots, les banderoles, les logos, les accessoires, les diplômes, les récompenses et tous les produits dérivés du sport français (par exemple la marque « le coq sportif »).

